

Arnaud BOULLIGNY, dir., *Les Homosexuel.le.s en France : du bûcher aux camps de la mort. Histoire et mémoire d'une répression*

Paris, Tirésias-M. Reynaud, coll. Ces oubliés de l'histoire, 2018, 208 pages

Monique Jucquois-Delpierre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21691>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.21691](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.21691)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 345-346

ISBN : 9782814305632

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Monique Jucquois-Delpierre, « Arnaud BOULLIGNY, dir., *Les Homosexuel.le.s en France : du bûcher aux camps de la mort. Histoire et mémoire d'une répression* », *Questions de communication* [En ligne], 36 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.21691>

Tous droits réservés

d'existence et d'action du carbone dans le système Terre, ils invoquent les possibles issues pour la biosphère dans les interactions avec les autres modes d'existence (biotique et abiotique, technique et non technique). Et de s'en référer aux alliances non humaines (écologiques, biologiques), voire « faire alliance avec les microbes au lieu d'avoir recours au génie d'*anthropos* ! » (p. 278).

Cyrille Harpet

Arènes, université Rennes 1, CNRS, F-35000
cyrille.harpet[at]ehesp.fr

Arnaud BOULLIGNY, dir., *Les Homosexuel.les en France : du bûcher aux camps de la mort. Histoire et mémoire d'une répression*
Paris, Tirésias-M. Reynaud, coll. Ces oubliés de l'histoire, 2018, 208 pages

Appartenir à une minorité, échapper à la norme sont bien inconfortables si pas mortels. « Les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux » (Georges Brassens, p. 13). Et cela est d'autant plus vrai dans le domaine en grande partie tabou qu'est la sexualité, comme l'ont montré les faits cachés de pédocriminalité au sein même d'une institution qui devrait être irréprochable. Ignorance, méconnaissance, interdits et punitions entourent la sexualité pourtant aussi inhérente à l'être humain que le manger et le boire. Le plus souvent, l'homosexualité n'est connue que par ses excès, par des représentations médiatiques outrancières et des faits divers plus ou moins sordides. Elle mérite des études approfondies, scientifiquement prouvées qui ont d'ailleurs vu le jour. Au moins trois aspects de l'homosexualité peuvent être considérés : les faits, l'histoire des mesures à l'encontre des homosexuel.les, un récit des crimes à leur égard ; une interrogation sur l'homosexualité, une analyse de son être, de sa nature, son irréversibilité éventuelle ; un questionnement par rapport à l'homophobie, l'agressivité, la violence à l'encontre des homosexuel.les.

L'ouvrage dirigé par Arnaud Boulligny a été réalisé avec le soutien de l'association Les « Oubliés.les » de la Mémoire et préfacé par Serge Wolkow. Il s'attache à « l'histoire et à la mémoire d'une répression » surtout durant la Seconde Guerre mondiale mais propose un bilan de la persécution des homosexuel.les « depuis la fin des bûchers de Sodome ». Il s'agit « d'une approche élargie qui ouvre au lecteur un vaste champ chronologique et offre des analyses comparées qui permettent de mieux comprendre l'interaction entre enjeux de mémoire et connaissance historique » (p. 10). Si cette approche est historique, elle se mêle à des interrogations sur la nature de l'homosexualité

dans de nombreux textes. Elle était considérée comme une « hérésie » (p. 29), un « état sexuel intermédiaire » (p. 38), une « disposition innée d'ordre biologique » (p. 42) ou encore une « transgression de la norme sexuelle » (p. 82), liée à un peuple situé « entre vice allemand » et « décadence française ». Kevin Dubout analyse cette version à la lueur des textes de l'alsacien Eugène Wilhelm, militant homosexuel (pp. 37-48). Antoine Idier, quant à lui, s'élève avec Guy Hocquenghem « contre la manière dont psychanalyse et psychiatrie ont constitué l'homosexualité comme une "perversion" » (p. 150). En effet, c'est la nature de l'Histoire et l'histoire des minorités qui préoccupe Antoine Idier dans « L'écriture de "l'histoire gay" Guy Hocquenghem et la déportation homosexuelle » (pp. 147-157). « Cette histoire n'est pas un donné mais le produit de processus sociaux, historiques et politiques », loin du « récit historique dominant » (p. 147). Reconnaître les déportés homosexuels, c'est « comprendre qu'en histoire, il y a des génocides sans race, des combats sans gloire, des exterminations sans témoins, des victimes sans parole » (p. 156 ; Guy Hocquenghem, « Ça vous fait bander, vous ? », *Gai Pied Hebdo*, 172, juin 1985).

Thierry Pastorello se soucie également de la nature de l'homosexualité dans son approche historique. Il étudie la mutation du statut de l'homosexualité masculine sur une longue période du « crime de nature théologique » (crime de sodomie) à une « pulsion contre nature et à ce titre médicalisée » (pp. 23-36). « Le 6 octobre 1791, le code pénal ne comporte plus "le crime de sodomie" » (p. 29). Florence Tamagne se consacre plus spécifiquement à la période nazie (pp. 49-59) en soulignant que le « dispositif répressif préexistait à celui mis en place par le régime nazi » et que l'« on comptait en moyenne sous Weimar 700 arrestations par an » (p. 49). Cyril Olivier se concentre sur la répression sous le régime de Vichy durant lequel l'homosexuel.les est considéré.les comme un.les traître à la natalité, à la famille, à la morale (pp. 61-83). Ce qui serait l'une des réponses au pourquoi de la haine contre les homosexuel.les ? Ordonnances, articles de loi et ceux du code pénal sont analysés avec précision en Suisse par Thierry Delessert (pp. 85-97). Frédéric Stroh (pp. 119-132) et Jean-Luc Schwab (pp. 133-146) se consacrent à la répression en Alsace et Moselle dans des études judiciaires, statistiques, typologiques et chronologiques. L'historien Régis Schlagdenhauffen, auteur d'un essai sur la place des homosexuels dans la Seconde Guerre mondiale, raconte comment s'est constituée une « mémoire de pierre » avec « les monuments et formes de commémorations des victimes homosexuelles du nazisme » (pp. 191-200). L'ouvrage rapporte surtout

et avec une grande précision des faits : quoi, quand, comment et où. Cependant, faits et chiffres se situent dans un contexte irrationnel politique ou émotionnel. Ainsi Arnaud Boulligny réplique-t-il à Christian Vanneste, député de l'Union pour un mouvement populaire du Nord, qui prétend que la « déportation des homosexuels est une "fameuse légende" » (pp. 99-117). Comme l'écrit aussi Delphine Roucaute dans *Le Monde* du 15 février 2012, les chiffres et les affirmations de Christian Vanneste vont à l'encontre de toutes les études faites sur le sujet et constituent une pure manœuvre électorale.

Des témoignages individuels forts comme ceux de Guy Hocquenghem (pp. 147-157) et de Pierre Seel (Isabelle Gavillet, pp. 171-189) sont chargés d'émotion au même titre que l'engagement des militants de la communauté LGBT. Sam Seydiah (pp. 201-217) analyse les effets de la socialisation militante et « comment l'engagement (dans ce domaine) est susceptible d'influencer continuellement, en les redéfinissant ou en les modifiant, l'ensemble des représentations et des pratiques individuelles » (p. 216). Dépassionner ce sujet semble être une mission difficile. Il s'agit de l'identité de personnes, de leur intimité profonde. Les textes des meilleurs spécialistes de la question, réunis par Arnaud Boulligny, sont, en tout cas, une matière objective et précieuse à compléter sans doute par des textes sur d'autres époques dans d'autres pays. C'est au lecteur de jeter un regard critique sur ces comportements, d'approfondir le pourquoi de cette répression.

Le *xx^e* siècle se préoccupe du changement climatique, essaie d'apporter des solutions aux maladies jadis inconnues ou incurables. Peut-être qu'au-delà des lois répressives, des règlements absurdes, des persécutions dénuées de sens, ce siècle résoudra-t-il quelques énigmes liées à la sexualité. Après avoir brûlé ceux qui affirmaient que la terre n'était pas carrée, n'a-t-on pas produit des satellites tournant autour de la sphère terrestre ?

Monique Jucquois-Delpierre

Université Heinrich Heine Düsseldorf, D-40225
juquois[at]uni-duesseldorf.de

Anne CAROL, *Au pied de l'échafaud*

Préf. de Georges Vigarello, Paris, Belin, coll. Histoire, 2017, 327 pages

Remplacer l'exécution à hauteur d'homme (p. 18), faire une histoire de celle-ci qui remplace le condamné au centre du récit (p. 20), comprendre comment l'ensemble des dispositifs à l'œuvre dans l'exécution a fonctionné, puis évolué (p. 22), voilà pour l'historienne

Anne Carol les grandes lignes de son ouvrage. Le moment de celui-ci se situe des années 1830 à la Première Guerre mondiale (p. 29), donc passées les tourmentes révolutionnaires et post-révolutionnaires et avant que le corps social s'interroge, ainsi Georges Clemenceau (p. 235), sur la validité d'une mise à mort d'État. La principale source utilisée est constituée par les rapports faits à l'attention de la Chancellerie par les procureurs, ou leurs substitués, des exécutions auxquelles ils ont assisté (pp. 23-25). Adossée à « une béance de l'historiographie, celle de l'histoire de la peine capitale de la Révolution aux années 1830 » (p. 23), cette source sans être ni homogène, ni complète, apparaît cependant robuste. L'auteure, après avoir consulté et dépouillé 120 cartons, a retenu 400 rapports (p. 26), approchant donc 25 % des exécutions de la période considérée. Certes, la question se pose de sources complémentaires, très occasionnellement la presse plus intéressée au spectacle qu'à ce qui se joue pour les acteurs du drame, condamné, bourreaux, gardiens, gens de justice et d'églises. Ceux-ci, en revanche, s'ils ont laissé des témoignages écrits permettent de compléter la relative sécheresse des rapports, de même, parfois, le témoignage d'observateurs dont on sait l'acuité, tels Ivan Tourgueniev (p. 28) ou Georges Clemenceau.

L'ouvrage se présente comme une succession de trois parties : la première, intitulée « Du droit aux réalités sensibles » (pp. 33-90) traite, en deux chapitres, de l'espace et du temps de l'exécution ; la seconde intitulée « Réussir l'exécution » (pp. 93-178) étudie sur trois chapitres, la construction d'un art de la bonne exécution ; la troisième, sous le titre « L'irruption du corps sujet » (pp. 181-270), est consacrée, en trois chapitres, dont on a l'impression que le troisième, « Reposer en paix » (pp. 237-270), eut gagné à en être détaché, les résistances à la « belle exécution » et le délitement du dispositif. Un court épilogue conclut le tout (pp. 271-280). On aura compris que cet ensemble construit de façon thématique exige dans chaque chapitre une inscription chronologique conduisant à des décrochements diachroniques qui obligent le lecteur à une gymnastique parfois agaçante, particulièrement dans le septième chapitre consacré à « La désintégration du dispositif » (pp. 207-235) dont l'aboutissement s'inscrit dans une logique chronologique pas tout à fait assumée. Mais ce va-et-vient est la condition même d'une histoire non strictement factuelle qui permet de dévoiler les ressorts du fonctionnement de dispositifs d'apparence évidente, comme celui ici pensé, et de restituer leur poids d'humanité.

La première partie fait le point des connaissances sur l'exécution et ses modalités pendant la période de référence. Constatant un certain vide juridique au-delà